

L'esprit sort par les yeux pour aller se promener dans les choses,
puisqu'il ne cesse d'ajuster sur elles sa voyance.

Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*



1 - LE CHAMP DU REGARD

Mon voyage à la cheminée commence à Halluin, dans un lycée professionnel du Nord, tout juste construit sur une friche industrielle, dans les années 70.

Je commence seulement à comprendre pourquoi, pendant plusieurs semaines, à l'insu des mes élèves, j'ai observé avec intérêt deux hommes mettre à bas une haute et rouge cheminée d'usine. Mettre à bas. Brique par brique. Jour après jour. Sous mes yeux.

Pourquoi cet attachement ponctuel, cette fascination éprouvée subitement ? J'aime donner des cours, j'ai aimé et respecté mes élèves, je suis rigoureuse dans mon travail. Pourquoi cette déconcentration, ce décentrage persistant qui dura jusqu'à la disparition totale de la cheminée, ce colosse émissaire ?

Je n'avais jamais donné de signification à cet incident. Je l'avais abandonné à ma mémoire. Le fait de vouloir révéler « mon identité culturelle à travers la cheminée », ou plutôt de parler de « mon identité culturelle de l'autre côté de la cheminée et tout contre le mur d'une usine », cet « effort mêlé de jouissance » a permis à ce souvenir d'émerger et tout est resurgi. Ainsi a commencé l'expérience ralentie et rétrospective d'un réel fictionné : le mien.

1 À proximité de la Lys, sur le dernier des Monts de Flandre et sur la frontière franco-belge, la ville d'Halluin se disait autrefois « Hallewyn » en flamand.



4 - C'EST PAS TOUT ROSE ET VIOLETTE

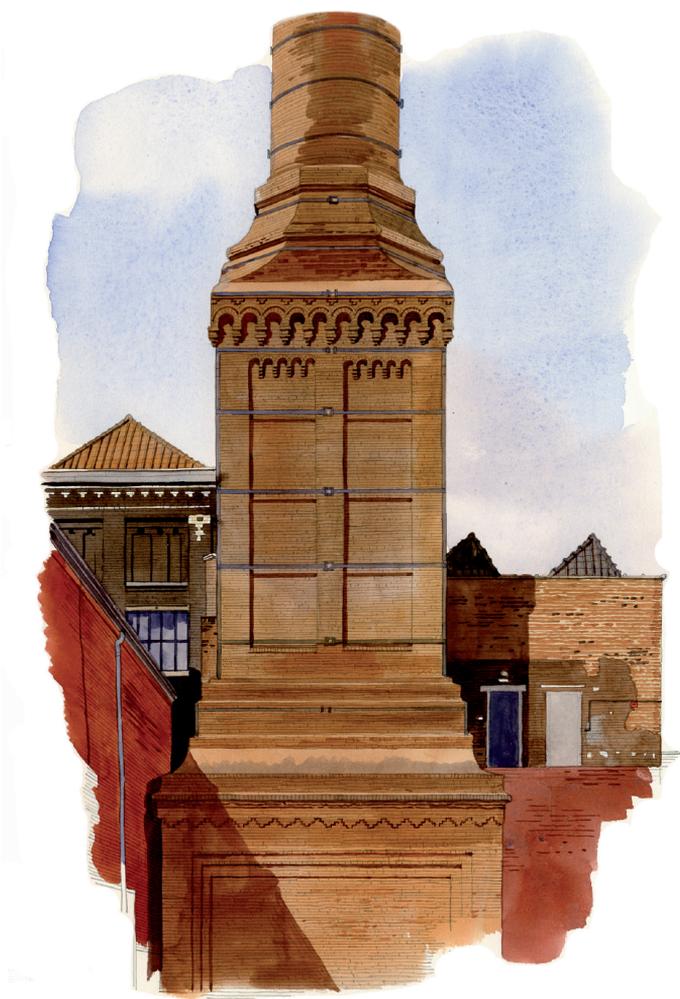
Roubaix. La maison que j'habite à Roubaix est grande et redevenue belle. Derrière le mur du jardin, bien sûr, une cheminée, celle d'une ancienne usine textile. Hauteur 25 mètres par 3 de diamètre.

Comment les dressaient-ils les cheminées ? Avec structure, charpente, échafaudage ou sans ? Et quel soubassement ? Des fondations ? Combien de briques ? Comment les récupéraient-ils là-haut ? Et le ciment, quel ciment ? Les amincissaient-ils au fur et à mesure qu'elles s'élevaient ?

Je constate que, née à Roubaix, rue de l'Industrie, revenue à Roubaix passer ma retraite, je ne sais, aujourd'hui, toujours rien de la caminologie, ni même de ce mot qui vient de « cheminée », bas latin [caminata], de [caminus], « âtre », du grec [kaminos].

Que sais-je de mes racines ? De mon passé antérieur ? Pourquoi ce point aveugle ? Souviens-toi d'oublier !

Je salue tous les jours la cheminée qui se dresse derrière chez moi et elle me le rend bien. Je la photographie à toute heure du jour, toute l'année, sous toutes les lumières, dans toutes ses humeurs. Elle m'illumine souvent de ses délicats reflets nés du soleil couchant. Mais si je tourne mes regards au-delà des murs de mon habitation, quels ravages !



8 - ÉLOGE DE LA MAIN

Que représentent la chair, les briques à vif de ces cheminées ?

Les cheminées d'usine sont comme des mains d'ouvrier tendues vers le ciel, comme celles de l'artiste « qui coupe son bois, bat son métal, pétrit son argile, taille son bloc de pierre, maintient jusqu'à nous un passé de l'homme, un homme ancien, sans lequel nous ne serions pas. N'est-il pas admirable de voir debout parmi nous, dans l'âge mécanique, ce survivant acharné des âges de la main ? [...]

Dans l'atelier d'un artiste sont partout écrites les tentatives, les expériences, les divinations de la main, les mémoires séculaires d'une espèce humaine qui n'a pas oublié le privilège de les manier. »

C'est aussi ça être manœuvre. C'est la main d'œuvre. La main d'or. Le travailleur de l'industrie est le digne descendant de ces hommes qui ont exercé « le privilège de manier » et de revendiquer la force, même bafouée, de la condition ouvrière.

Espérons que le désir de la mémoire inoculé au présent soit capable de bouleverser et réarmer l'espoir.

C'est l'homme qui se souvient, et non pas la mémoire.

C'est l'homme qui se souvient,
et non pas la mémoire.

